Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1477

Artikel: Faut-il renommer le féminisme ?
Autor: Monnet, Vincent / Bachmann, Laurence
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282629

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Faut-il renommer le féminisme?

Le terme «féminisme» porte-t-il préjudice à la cause qu'il entend défendre? Serait-il dans l'intérêt de la lutte pour des rapports sociaux de sexes plus justes de porter une autre appellation? Ou au contraire, faut-il revendiquer et valoriser ce terme pour combattre les préjugés et la connotation négative qui lui sont associés? Faudrait-il un terme plus «neutre» qui fasse moins peur, susceptible d'attirer plus de sympathie, ou se réclamer du féminisme implique-t-il justement la capacité d'en assumer l'étiquette malgré les efforts effectués pour le salir et le discréditer? Pour en débattre, deux féministes, deux opinions.

Pour

« Une marque de fabrique un peu écornée qui, dans ce monde si sensible aux logos branchés, suscite moins l'attirance que la peur. »

DR

Vincent Monnet, journaliste

Les mots ne valent que par l'usage qui en est fait. Sans que personne ne sache vraiment ni pourquoi ni comment, certains s'imposent dans le paysage d'une époque pendant que d'autres s'éteignent. Or il semble que le terme «féminisme» - comme la plupart de ses cousins en «-isme» - ait plutôt mal fini le siècle qui l'avait vu naître et prospérer. Dans l'imaginaire collectif, il n'évoque plus tant l'héritage honorable des suffragettes que les membres d'une petite chapelle repliée sur elle-même et irrémédiablement accrochée à des luttes d'avant-hier.

Que cette image soit à mille lieues de la réalité, qu'elle ignore l'importance des acquis comme l'ampleur des luttes qui restent à mener ne fait pas le moindre doute. Mais le fait est qu'au sein de la génération de trentenaires qui est la mienne, soit en gros les enfants des années 70, toute référence au féminisme se fait désormais du bout des lèvres. Comme s'il s'agissait d'un vilain mot. Il y a ceux que la chose amuse, ceux qu'elle énerve et ceux qui s'en moquent éperdument, puisque les femmes peuvent désormais avorter, divorcer et travailler comme bon leur semble. Résultat: plus grand monde qui veuille bien tenter de dépasser ses *a priori*, histoire de vérifier de quoi il retourne effectivement. Un désintérêt d'autant plus regrettable que, sur le fond, entre cette génération désenchantée et les féministes telles qu'elles se revendiquent aujourd'hui, le fossé n'est sans doute pas si grand qu'il n'y paraît. Seulement voilà, il y a l'étiquette. Une marque de fabrique un peu écornée qui, dans ce monde si sensible aux logos branchés, suscite moins l'attirance que la peur. Et la peur, comme chacun sait, est mauvaise conseillère.

Contre

« Un nouveau terme serait à son tour discrédité, car c'est le fondement même du féminisme qui dérange; il remet en question la domination masculine. »

DR

Laurence Bachmann, sociologue

Le terme «féministe» est stigmatisé; on pense à l'image de la femme à barbe, hystérique, lesbienne et «mal baisée». L'enjeu de cette stigmatisation consiste à montrer que la lutte pour l'égalité entre les sexes est marginale et illégitime. Un nouveau terme serait à son tour discrédité, car c'est le fondement même du féminisme qui dérange; il remet en question la domination masculine.

En ce qui concerne l'image stigmatisée de la féministe (lesbienne, poilue et hystérique), rappelons qu'en effet, le féminisme dénonce notamment l'hétéronormativité, la contrainte à l'esthétisme (qui passe par la chasse aux poils...) et la répression de la colère et du désaccord. En prenant au sérieux le discrédit accordé au terme «féministe», c'est-à-dire en ayant peur de l'homosexualité, de la non-«féminité», de la non-gentillesse, etc., on reproduit les rapports de domination. De plus, «féminisme» renvoie à «femmes»; aux rapports de pouvoir entre les sexes. Un terme comme «égalitarisme» n'est pas spécifique à cette problématique et évince l'idée d'asymétrie sociale entre les sexes. C'est un mot lisse, peu subversif et qui évacue l'idée de discrimination sexo-spécifique.

Garder le terme «féminisme», c'est aussi s'inscrire dans l'histoire du féminisme et rendre hommage à la longue lutte des femmes pour l'égalité. J'ajouterai enfin que la peur du terme s'estompe souvent avec le temps. Prendre conscience des discriminations envers les femmes, comprendre qu'il s'agit d'un problème social, réaliser que le féminisme peut se défendre avec des arguments fondés et rationnels sont autant d'étapes nous permettant de nous définir avec fierté en tant que féministes.